



JOURNÉE DU HAÏKU 2019

Cette année 2019, nous avons tenu la Journée du haïku pour la troisième fois, le dimanche 13 octobre. Elle a eu lieu à Angers, avec Monique Leroux-Serres, à Bruxelles, à l'initiative de locasta Huppen, à Collioure avec Anne-Marie Käppeli, à Fécamp, animée par Sabrina Lesueur, à Lisieux avec Lise-Noëlle Lauras, à Lyon avec Jean Antonini et Danyel Borner, à Marseille, initiée par Emmanuelle Sarrouy, à Montreuil avec Cristiane Ourliac, dans le Val de Marne en suivant Jean-Hugues Chuix et Annie Chassing, à Paris derrière Marie-Alice Maire, à Sherbrooke (Québec), avec Hélène Boissé et à Verchères (Québec) avec Micheline Beaudry.

D'année en année, il faut bien le constater, le nombre de lieux où s'est déroulée la journée du haïku s'accroît. En 2017, 2 villes : Paris et Montréal ; en 2018, 6 villes : Fécamp, La Rochelle, Lyon, Montréal, Paris, et Vannes ; et en 2019, 12 lieux : Angers, Collioure, Fécamp, Lisieux, Lyon, Marseille, Montreuil, Val de Marne, Paris, Sherbrooke et Verchères. C'est la preuve que vous aimez, que nous aimons cette journée. Pour ma part, à Lyon, nous étions une bonne dizaine à nous retrouver à la gare de Perrache pour aller explorer la confluence entre le Rhône et la Saône. Il y avait un vent à décrocher la lune, les fleuves ressemblaient à des mers déchaînées et nous avons heureusement trouvé un abri pour mettre au propre nos haïkus autour d'une boisson chaude et pour tenir un kukaï, dont vous verrez les résultats plus avant.

Dans ce Hors série, que nous publions sur le site AFH (les finances de l'AFH ne permettent pas de réaliser un objet en papier), vous aurez le plaisir de vous promener dans chacun des lieux évoqués en lisant des haïkus très différents, qui se trouvent liés à leur environnement. Parfois, la visite touristique semble prendre plus d'importance que le haïku, mais il y a toujours le plaisir d'être ensemble et de découvrir. Et je tiens à remercier tous les participant.es de cette journée qui, grâce au haïku, nous lie les un.es aux autres.

JOURNÉE DU HAÏKU À ANGERS par Monique LEROUX SERRES

Angers est surnommée la capitale végétale de France. Les participants du tout nouveau kukaï d'Anjou ont donc choisi, pour la journée du haïku le 13 octobre 2019, d'accrocher des poèmes dans les jardins.

Sur la Promenade Jean Turc au pied du château d'Angers

dans un érable

Dans ce jardin un siècle de feuilles mortes **Matsuo Bashô**

dans un rosier

Sur la pointe d'une herbe devant l'infini du ciel une fourmi

Ozaki Hosaï (trad. Corinne Atlan et Zéno Bianu)

dans la glycine

Le lac immobile — Pelote d'ailes en bataille gerbe d'eau Iroise Glaz

Sur la Promenade Jeanne d'Arc, dans le prolongement du jardin du Mail

dans un ginko

La bise plus fraîche ébouriffe les soleils une pie sautille

Miettes sous les bancs Pour tous les oiseaux du mail enfin la rentrée AD

Pétards et fusées c'est la fête aux étourneaux Silence des feuilles

Dans le jardin du musée des Beaux-Arts

Dans le plaqueminier où les fruits verts commencent à tourner à l'orange Sera-t-il astringent le kaki ? Je ne sais Première cueillette *

Chiyo-ni (trad Grace Keiko et M. Leroux Serres)

*Chiyo-ni avait écrit ce haïku juste avant son mariage. L'expression japonaise « premier kaki » signifie aussi « première rencontre avec un homme ».

Dans un rhododendron,
devant la façade en verre de la bibliothèque Toussaint
Livre de chevet
toute la lumière du jour
pliée dedans
Monique Leroux Serres

Dans un magnolia

Sur le banc d'ardoise la nacre d'un escargot reflète l'aurore **Monique Leroux Serres**







JOURNÉE DU HAÏKU EN BANLIEUE PARISIENNE par Jean-Hugues Chuix

Une frénésie de travaux, grands et petits, s'est emparée de notre coin de banlieue parisienne. Le chantier du Grand Paris, ceux de l'aéroport d'Orly, écoles déplacées, immeubles qui poussent à la place des maisons... Que de changements dans le paysage, et dans les vies! Que deviennent les gens ? AC et JHC, deux haïjins du Val de Marne, ont voulu en parler dans cette suite à deux voix.

jh: Grand Paris | la dent d'une pelleteuse | fouille le creux des caves ac: petite Couronne | au bord des ors de l'automne | jardinets au trou

jh : grandes dents | la pelleteuse dévore | tout le jardin ac: arbres abattus | dans les jardins dépecés | nichées de rapaces

jh : à coups sourds | démolition des murs | nimbés de poussière ac: murmures | les vieux s'en vont | sans se retourner

jh : maison vendue | le siècle précédent encombre | le trottoir ac: nouveaux quartiers | l'uniformité d'une fourmilière

jh: maison vendue | il garde sa place | au bistro ac: Grand Paris | la guinguette | au blanc d'Espagne

jh: explication de tchèques | avant la démolition | du collège ac: rue des cerisiers | les kakemonos fleurissent | les bureaux de vente

jh: écoquartier | sur la pointe des pieds | l'empreinte carbone ac: tant d'offres alléchantes — | en réponse aux promoteurs | maison pas à vendre!

jh : grisaille en été | le chantier vomit sa poussière | dans un ciel désert ac: promoteur rageur | du nouveau dentier | la dent creuse

ac: démolition — | le street art | à l'école | jh : chantier de l'école | les buissons s'échappent encore | des grilles

ac: sur d'anciens parterres | voie de circulation douce — | la roue tourne jh : rando du dimanche | au-dessus des trottinettes | décolle un avion

ac: boucle de la Marne | les avions d'Orly | en boucle jh : ceinture bouclée | la Marne tourne | dans le hublot ac: Marne paresseuse | partemps de bruit et fureur | faire des ronds dans l'eau jh : au fil du courant | défilé des matériaux | de démolition

ac: puzzle de béton | la veine vert saumâtre | de la rivière jh : vent frais | la Marne tisse son vêtement | de feuilles jaunâtres

ac:surfeuilles d'automne | le Grand Paris pousse | comme un champignon jh : loin sous les caves | à la recherche des mystères | du Grand Paris

ac: fin des mystères | le maire dévoile la liste | des expropriés jh : une vieille femme respire | l'odeur des murs tombés | vol d'étourneaux

ac: émaux de Briare | dans la benne de chantier | trésors engloutis jh : les rubis des casques | sur des brillants d'acier chromé | chantier de l'été

ac: à marche forcée | les destructeurs du passé | pluie d'automne jh : vieille maison | un mur tombe sous son poids | de poussière

ac: parfums envolés — | scies et broyeuses à l'assaut | des roses anciennes jh : trois pelleteuses | la première a entre les dents | un rosier

ac: quartiers quadrillés | sur les plans des promoteurs | un pâté rebelle jh : sur le trottoir | un rang de collégiennes à l'arrêt | pour un camion sale

ac:deschantiers partout | repeindre ou ne pas repeindre | ses nains de jardin jh : vide-grenier | il achète le tableau | d'une ancienne voisine

ac: adieux des voisins | entre deux nuages passe | un vol d'oies sauvages

JOURNÉE DU HAÏKU À BRUXELLES par locasta HUPPEN

'Association francophone de haïku (AFH) a créé, il y a peu de temps, une Journée du Haïku, le 13 octobre. Ce jour-là, différentes rencontres autour du haïku peuvent être organisées. Comme le kukaï de Bruxelles n'a pas de date prévue en octobre et afin de fêter comme il se doit cette journée, j'ai proposé aux participants de la dernière rencontre de septembre 2019 de réaliser deux chaînes d'écriture de haïkus, tercets et senryus.

Ainsi, pendant presqu'une semaine, nous avons été 11 haïjins (Jean-Luc Werpin, Françoise Gabriel, Jacques Michonnet, Olivier Vanderaa, Cécile Marsal, Valérie Carro, Marie Derley, Karine Gadiou, Alain Henry, Irène Bughin et moi-même) à écrire 17 textes, partagés via Messenger sur FB. Nous avons accompli un petit tour de force et je suis très satisfaite du résultat. Merci à mes camarades qui se sont prêté.es au jeu. J'ai été ravie d'avoir pu faire cet exercice et je me réjouis à l'idée exprimée que certains continueront les échanges à leur guise.

Oncrètement, nous avons mis en place deux chaînes d'écriture avec leurs déroulements bien spécifiques. Merci à Olivier Vanderaa d'avoir proposé le déroulement de la deuxième chaîne; cela a créé un chouette exercice supplémentaire. La première chaîne a été conçue de cette façon : 2 lignes pour la personne qui commence, 1 ligne pour la personne suivante et ainsi de suite. La deuxième chaîne a fonctionné ainsi : 2 lignes pour la personne qui commence, 1 + 2 lignes pour la personne qui suit et ainsi de suite. Vu le nombre impair de participants, la personne qui commence est aussi celle qui clôture chaque chaîne. Les noms des participants apparaissent à côté de leurs haïkus, tercets et senryus.

Première chaîne d'écriture

Retour de vacances la poussière du chemin

souvenirs grisés

Marie Derley Irène Bughin

En rentrant de l'école

premier devoir

– choco à la paille

Valérie Carro Françoise Gabriel

Rose blanc rouge?

le jeu des coquelicots de plus en plus rare Karine Gadiou Alain Henry

Matin de soleil

la fillette tout sourire lui dit : « vais cueillir des marres-quérites »

locasta Huppen Cécile Marsal

Un moustique espiègle pique le planton* figé —

finies les siestes, c'est la rentrée

Jacques Michonnet
Olivier Vanderaa

L'automne s'avance en chemin les écoliers et leurs souliers neufs

Jean-Luc Werpin Marie Derley

Seconde chaîne d'écriture

Pas de danse

la chaleur de sa main tourbillon d'été

Alain Henry Cécile Marsal

Sourires et regards

leur complicité s'emballe cœur à cœur brûlant

Cécile Marsal Françoise Gabriel

^{*} Le planton est un soldat mis à la disposition d'un chef pour assurer des liaisons de service. Ou une sentinelle fixe armée ou non. Également, en Afrique, le planton est un garçon de bureau.

Le souffleur de feuilles a repris son saxophone et ma quiétude

Françoise Gabriel locasta Huppen

Un verre de blanc avec beaucoup de soleil senteur de tilleul

locasta Huppen Irène Bughin

Les feuilles rousses dansent sous le vent bientôt les flammes dans l'âtre

Irène Bughin Jacques Michonnet

Automne serein vieux noyer belle récolte passe l'écureuil

Jacques Michonnet Jean-Luc Werpin

Les coques craquent les dents gourmandes aussi le casse-noisette

Jean-Luc Werpin Karine Gadiou

Ballet nocturne invisible tourbillon du petit voleur

Karine Gadiou Marie Derley

Premiers frissons une insomnie d'arrière-saison brumes en dedans

Marie Derley Olivier Vanderaa

Ballets d'automne il la saisit par les hanches en silence

Olivier Vanderaa Valérie Carro

Suivant l'écureuil dans sa course vers le chêne magique bruits inconnus

Valérie Carro Alain Henry



Ce compte rendu est accompagné de la photo prise lors du Kukaï de Bruxelles #21, du mois de septembre 2019. (Debout, de gauche à droite: Françoise Gabriel, Marie Derley, Karine Gadiou, Cécile Marsal, Jean-Luc Werpin, Valérie Carro et Olivier Vanderaa. Assis, de gauche à droite: Alain Henry, Jacques Michonnet, locasta Huppen et Irène Bughin.)

locasta Huppen Kukaï de Bruxelles We love haiku!

JOURNEÉ FRANCOPHONE DU HAÏKU À COLLIOURE PAR ANNE-MARIE KÄPPELI

Le samedi 12 octobre 2020, Anne-Marie Käppeli et Florence Gié descendent de la montagne à la Côte Vermeille pour rejoindre quelques participantes de l'atelier d'écriture de Pascale Garreau à la Médiathèque de Port Vendres : Line Rousseau, Claudine Veillard, Bruno Miguel. RV à 14h sous l'eucalyptus à l'entrée du parc Pams à Collioure. Anne-Marie rappelle les règles de base du haïku et propose un ginko. Nous sommes six à nous promener dans l'oliveraie du parc, avec ses figues de barbarie et vue sur les vignobles ; puis vers la Glorietta avec la vue surprenante sur la mer. Descendre les vieux escaliers et traverser le faubourg avec son carrousel, longer le mur imposant du Château Royal, se frayer un chemin parmi les touristes pour arriver à la Chapelle Saint Vincent et le Christ pour éprouver vent et vue de la mer. Se faufiler dans les ruelles de la vieille ville pour découvrir la plus étroite maison de Collioure et la Vierge sur le balcon menant à la rue de la Fraternité. Ceux qui le désirent réécrivent un haïku pour le glisser dans la boîte à lettres à la tombe de Antonio Machado, grand écrivain républicain de Séville venu mourir à Collioure. Vers 16h30, nous nous retrouvons dans le salon d'une amie au faubourg. Autour d'une tisane, nous tirons du sac les feuillets mélangés et lisons les haïkus pour découvrir la riche récolte de cet après-midi. Découverte après coup aussi des photos prises par Line.

> l'eucalyptus chaque fois que j'arrive au parc diffuse son parfum

> > figues de barbarie avec des oreilles de lapin fruits abondants

sur un seul arbre olives noires et olives vertes laisser mûrir

> à la Glorietta murmure de tous les amoureux de terre et mer

après-midi lourd nuages et soleil se bataillent une mouche sur mon bras

l'oursin se cramponne entre les plis du rocher ressac des vagues

pieds rouillés du Christ fleuris d'un bouquet en plastique caressés par le vent

> sur fond bleu ciel la Vierge avec enfant accueille tout venant Anne-Marie KÄPPELI

musique et chants terre et mer confondues plus de frontières

> ta main m'offre une carotte sauvage sourire étonné

mon pied sur racine d'eucalyptus se dressant s'enraciner

> figues offertes auréole d'oliviers sur coeur de lumière

au travers d'herbes longues et sèches plage grise

Florence GIÉ

Murets de pierres, Chaleur humide, moiteur, Olives dures

Ciel voilé, pâle, Figues de barbarie séchées, Herbes hautes assoiffées

> Adossée au muret, Face à la gloriette Froufrou des vagues

Sur les pavés, Des passants, voyageant, Au « blanc du Nil » Espadrilles, Toile du soleil, fleurs, Arc, autel, sacré.

> Silence, recueil, Devant la croix, haute Sensations, souffles.

Bleu outremer, Robe jaune, drapeau catalan, Sable doré.

> Repos face à la mer Pensées, cheveux au vent, Regards lointains. Claudine VEILLARD

De la terre à la mer oliveraie verte et bleue d'arbre en arbre je marche

> Odeurs supendues d'eucalyptus vieillissant juqu'à la gloriette

Sarah dit la mère à l'enfant têtue de la gloriette penchée sur la rambarde

> Je rêve d'un tour de carrousel et musique ! Collioure plage déserte

Vagues de touristes bras nus autour du château sur les mâts les mouettes

> Baigneurs du dimanche au pied de la chapelle novembre en quinze

Petite vierge au-dessus de mon cœur rue saint-Vincent voyage andalou

Merci Anne-Marie pour cette déambulation poétique et ce moment de lecture partagée. **Pascale**

Enrochements durs tendus vers un ciel explosé du bleu si profond

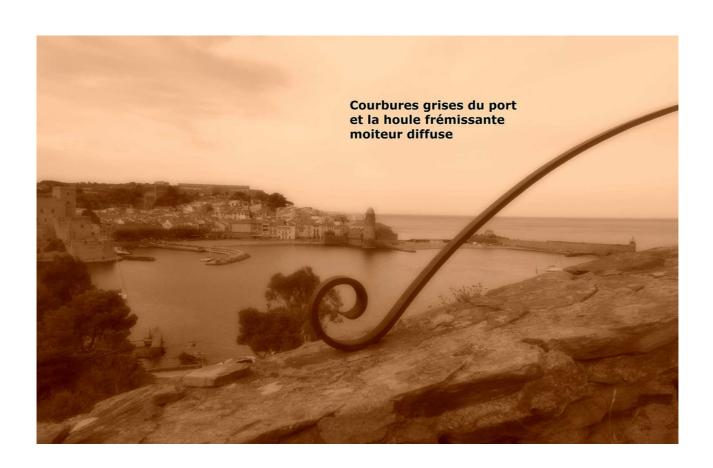
Olives agrippées aux sèches branches bercées chaleur ondulante

Courbures grises du port et la houle frémissante moiteur diffuse

Comme des yeux bleus refermés à tout jamais que de secrets là

Vos yeux fous énormes piaffement figé à jamais sabots si légers

Line



JOURNÉE DU HAÏKU À FÉCAMP par Rose DeSables

Si le kukaï de Fécamp n'existe plus, sept de ses membres ont participé à la 3^e Journée du Haïku. Pour ces retrouvailles, nous nous sommes donné rendez-vous au Centre d'Art Contemporain de la Matmut, à Saint-Pierre-de-Varengevil.



de gauche à droite : Patricia C. - Kevin M. - Philippe T. - Rose DeSables - Laurence C. - Eric M. - Nicole R.

Sur la route, déjà **Laurence.** ébauchait un haïku... arbres flamboyants face aux champs blafards au bord de l'autoroute

Sur place, pendant une heure, chacun a flâné, carnet et stylo en main...

dans le jardin du parc la chasse aux haïkus est ouverte **Eric M**.

Certains ont découvert l'exposition de peintures de Ronel au sein du château...

arche de Noé

d'un monde coloré

égaré d'un cirque Laurence

D'autres ont apprécié la beauté du parc et de ses jardins...

le jardin du chaos

Pierre levée

Pierre couchée

Échange silencieux Nicole

le jardin d'Eden jardin d'Eden ~

entre Adam et Eve le gazouillis des fontaines Rose DeSables

la musique

jardin de la musique ~ sur les instruments délaissés la pluie pianote **Rose DeSables**

Quittant ce jardin des 5 chambres, quelques uns s'interpellent devant les sculptures qui agrémentent le parc...

toupie de pierre

posée sur le sol

tombée du ciel ? Patricia

Foulant la pelouse...

balade d'automne ~

sous mes pieds le piquant

des bogues Rose DeSables

Puis, nos pas nous emmènent ailleurs... ... jusqu'aux jardins japonais dans le jardin du château

le torii

m'invite Eric

Ensuite, nous partageons un moment convivial autour de la lecture de nos haïkus...

Chuchotements du vent bruissement de l'eau tombent les feuilles **Nicole**

vent souffle elle m'interrompt cette feuille **Kevin**

coup de vent ~
derrière moi la course
d'une feuille Rose DeSables

assis sur un banc contemplation minérale ~ chant de la cascade **Eric**

dans le silence du jardin zen l'automne **Philippe**

Graviers ratissés
Une feuille tourbillonne
Et se pose **Nicole**

jardin zen ~ dans les sillons des graviers le désordre des feuilles **Rose DeSables**

> jardin zen ~ dans les bambous même le vent se tait **Rose DeSables**

finalement le paradis est tout petit jardin japonais **Laurence**

> verte cour chants d'oiseaux l'art est présent **Kevin**

quatre statues sous la tonnelle conversation silencieuse et sage **Patricia**

> petit pont de pierre ~ au son de la cacade rejoindre le tsukubaï **Rose DeSables**

tsukubaï ~
I'or des feuilles d'érable
sur les galets Rose DeSables

Claustra de bambou Du jardin minéral Un simple abri **Nicole**

Nous avions ensuite prévu de recopier quelques haïkus et les disséminer par ci par là dans le parc. C'était hélas sans compter avec la pluie qui a découragé certains et fait tomber à l'eau cette initiative. Nous étions trois néanmoins à braver les trombes!

...Et chemin faisant...
suis la rivière
évite la pluie
sous cet abri **Kevin**

gouttes de pluie ~ la rose perlée exhale son parfum **Rose DeSables**

Les photos sont de Eric M., Kevin M. et Rose DeSables.





découverte et initiation au haïku élèves de 6^e 5 du collège La Providence de Fécamp classe de M. Blondel, professeur de français



Un proverbe japonais rapporté par Ueda Tokunosuke rappelait que la poussière pouvait créer une montagne lorsqu'elle était accumulée. Suite à une séance réalisée en cours de français au début de l'année scolaire 2019/2020 et sur la proposition éclairée de Rose DeSables (Sabrina Lesueur), les élèves de la classe de 6°5 du collège La Providence à Fécamp (Seine Maritime), âgés de 9 à 11 ans, ont pu s'adonner à l'écriture de haïkus afin de rendre

honneur à ce proverbe. Malgré la popularité croissante de la culture japonaise en Occident, le haïku n'en demeure pas moins un exercice nouveau pour la plupart des jeunes qui ont ainsi pu découvrir avec innocence, simplicité et efficacité cette nouvelle forme d'écriture. Oser s'exprimer, à l'écrit qui plus est, se révèle être un exercice parfois difficile à un âge où le gain de confiance en soi est fondamental dans la construction d'une identité. Cet exercice d'écriture fut en ce sens une opportunité idéale pour s'essayer à un usage inédit des mots leur permettant de lier au papier leurs sentiments immédiats avec brièveté. Au sein de la classe, la présentation du haïku a été effectuée en

septembre. Elle fut accompagnée de travaux d'écriture reposant sur la peinture haïga puis sur l'expression instantanée de leurs émotions en cette difficile période de rentrée sur le site du collège. Poser des mots sur le papier sur fond d'implication d'émotions intimes est une étape importante pour les jeunes. Bon nombre d'adolescents connaissent la peur de la page blanche ou du manque d'inspiration, deux problèmes que le haïku a pu résoudre aisément grâce à sa concision et son caractère purement intime, bannissant ainsi l'échec ou l'erreur que les travaux d'écriture plus classiques peuvent impliquer.

a proposition de ce projet d'écriture a suscité de l'enthousiasme. Scolairement, l'écriture du haïku est un exercice créatif invitant à la recherche - pour ne pas dire « découverte » - de vocabulaire. Déconstruire les phrases, oublier la versification classique et avoir un esprit de synthèse à toute épreuve sont des étapes qui requièrent un effort de réflexion et un travail précis (certes troublant au premier abord). Lors des travaux d'écriture d'octobre, les héritiers fécampois de Bashô constituant notre groupe ont préparé les écrits de cette publication en deux temps. Le haïku est une affaire d'immédiateté, de sens et de perception. Ainsi, la séance d'introduction co-animée avec Rose DeSables a reposé essentiellement sur la stimulation sonore et visuelle des jeunes à propos d'univers bien distincts. Trois vidéos immersives invitant au voyage individuel (jungle tropicale, montagne et étendue désertique) ont permis d'écrire de nouvelles séries de haïkus censées préparer l'immersion maritime du lendemain. Un exercice difficile en apparence pour certains mais qui a su séduire même les plus sceptiques à en juger par les dizaines de textes qui sont apparus en moins d'une heure d'écriture sur les sujets proposés (jusqu'à 12 haïkus par élève!). La sortie prévue en bord de mer, lieu cher au cœur des jeunes fécampois, devait ensuite mettre en éveil leurs cinq sens.



outefois, le temps normand n'ayant pas fait défaut à sa réputation, il a été impossible d'effectuer ce déplacement. Ce fut malgré tout l'opportunité pour les jeunes d'utiliser le haïku pour partager leurs sensations et écrire leur ressenti immédiat face à cette tempête s'abattant à la fois sur notre projet et sur nos têtes. Après l'exercice du tensaku devant permettre de réécrire et peaufiner collectivement quelques unes des productions, un seul texte a été retenu pour chaque haïjin en herbe.



Pe pouvant tous nous rassembler le dimanche 13 octobre à l'occasion de la 3e Journée du Haïku, nous avons néanmoins souhaité célébrer cette journée. Aussi les élèves ont-ils eu le plaisir de lire leurs haïkus le dimanche à leurs parents et d'en discuter en famille... l'occasion pour la majorité d'entre eux de faire découvrir à leur tour ce petit poème japonais.

Ul doute que l'expérience haïku fera désormais partie intégrante de leurs connaissances (et de leur identité si l'on veut être optimiste) grâce à ces expériences d'écriture et ce projet qui a su motiver l'intégralité de la classe. Le haïku a gagné vingt-trois nouveaux adeptes qui assurément ne manqueront pas d'évoquer leur expérience et de diffuser cette pratique rendant honneur à la culture japonaise autrement que par d'autres arts plus célèbres par les temps qui courent.

Jordan BLONDEL, professeur de français

Pluie démentielle tuniques de plomb prison de la matinée **Jordan Blondel**

Le cadre est posé... la balade-haïku est compromise... et les élèves confinés dans leur salle de classe. Ci-dessous leurs écrits présentés par ordre alphabétique du nom de leur auteur. L'astérisque accompagnant certains haïkus précise que le texte a été soumis à un tensaku fait en classe. Pour certains de ces tensakus, nous avons précisé le haïku initial et le haïku retravaillé collectivement.

lever de lune ~ en haut des vagues l'écume royale * **Héloïse Auber-Joignant**

> nuages agités une licorne au galop ~ pleurs célestes *

bec plein
le chant des mouettes
en bord de mer *
Victoire Bonnet

Vagues assourdissantes le cri des mouettes dans le souffle du vent * Mathilde Chevalier

gouttelettes habits mouillés voilà la pluie * Eléonore Décultot

> eau froide sur les gros rochers ~ neige fondue Hugo Desportes

jour de pluie ~ les flaques retentissent les parapluies s'envolent * **Romy Fortier**

Au loin du rivage bateau voguant sur les flots Augustin Jourdain

Soleil ~ le bruit des mâts sur la plage **Jean Lamotte**

> pluie froide sur mon manteau ~ larmes du ciel **Eva Levresse**

Bruit des vagues le souffle du vent entre les galets * Romain Ka Vermander

> mer sur les galets le roucoulement des goélands * Juliette Leborgne-Coesnon

la mousse fracassée sur les galets ~ écume prisonnière * Luigi Lechalupé

Foudre du matin pluie battante sur les vitres ~ phares allumés * Jeanne Malandain

Gouttes de pluie ~
des larmes coulent
sur un visage d'enfant *
Thibault Mariette

ciel orangé ~ de grosses vagues sur les rochers noirs **Maximilien Pasquier**

soleil couchant ~ les animaux se réveillent sans bruit Sélène Prévost

L'écume s'accumule en bord de mer ~ ciel orangé **Léopold Servy**

orage ~ derrière lui une onde et un bruit béant Marius Talbot



Soleil couchant ~ les nuages rosis s'apprêtent à dormir Thibaud Tauvel

Tensaku

soleil de la plage un petit crabe pince ma main je pleure * plage ensoleillée sur ma main un petit crabe ~ pleurs

Romain Paumier

Cairn posé Galets gris L'eau frémit * posé sur les galets un cairn ~ mer frémissante Emma Caumont- Segard

Les vagues se tapent contre les galets et sentent les embruns *

le heurt des vagues contre les galets ~ odeur d'embruns Tom Coquelet-Lemesle pour ponctuer cette rencontre si riche en échanges...

pluie diluvienne ~ le ginko en bord de mer tombe à l'eau

pluie diluvienne ~ le goût amer des larmes du ciel

> pluie diluvienne ~ dans la classe des haïkus au parfum d'embruns

pluie diluvienne ~ sous le ciel maussade des visages radieux Rose DeSables



JOURNÉE DU HAÏKU À LYON par Jean Antonini

Ous nous sommes retrouvés une dizaine à la sortie sud de la gare de Perrache et, suivant le cours Suchet, nous avons rejoint les bords de la Saône que nous avons suivis jusqu'à la pointe du confluent entre les deux fleuves, nos carnets de haïku en main. Ciel d'un grand bleu et vent du sud, avec de belles bourrasques! Un très beau ginko.

À la confluence, nous avons fait quelques photos et nous nous sommes réfugiés sous les vieux saules du parc de Gerland, sur la berge gauche du Rhône, pour échapper un peu au violent vent.

Danyel Borner nous avait proposé comme thème de la journée : « Rencontre » ou « thème libre ».

Après le déjeuner, pâté de tête, salades, Beaujolais, mousse au chocolat (j'en oublie), nous avons trouvé une grande table dans un café pour faire un kukaï, animé par moi-même. Il était possible d'attribuer 1 point ou 1 demi point à un haïku de façon à choisir 3 ou 4 poèmes préférés. Voici les résultats.

Participant.es: Anto, Ferhana, Catherine, Christian, Irène, Annie, Éliane, Hélène, Danyel et Jean.

confluent des rêves et de la réalité café du matin Irène, 4 points

> bancs de vaguelettes aujourd'hui tous les poissons sont volants **Danyel, 4 points**

poser la main droite sur le tronc d'un jeune saule Ah! cher ami! Jean, 3,5 points

> vent du sud la Saône à rebours Jean voit la mer Annie, 3 points

pentue et bien rasée une vague d'herbe — glisser jusqu'à la Saône **Catherine**, **2 points**

> « volupté » « l'enjoué « « lui » ici les péniches s'appellent par leurs petits noms **Hélène, 2 points**

attendant Bashô des îlots de nymphéas l'eau en mosaïque Danyel, 1,5 point

> sous les petits ponts entre l'eau et la lumière au plus près Christian/Jean, 1,5 point

jardin d'automne caché sur la colline – passe le vaporetto Annie, 1 point

> ni Rhône ni Saône ne gagne le combat contre le vent Irène, 1 point

vent du sud sur les quais de Saône écrire amène la pluie **Hélène**, **1 point**

> trois enfants sur trois trottinettes — cours maman, cours **Catherine**, **1 point**

octobre déjà la Saône en mouvement voyage sans bouger **Hélène, 1 point**

octobre à Lyon la barre s'accorde avec le son le vent pique les façades **Ferhana, 1 point** fanions en berne la fiancée du pirate a pris le large **Éliane, 1 point**

> rire des amis sous la grue à sec l'eau vibre Anto, 0,5 point

Fort et chaud Un homme ? Le vent Catherine, 0,5 point



De gauche à droite : Hélène, Anton, Catherine, Éliane, Annie, Jean, Irène, Ferhana



JOURNÉE DU HAÏKU À MARSEILLE par Emmanuelle Sarrouy

Sur Marseille, les poètes du Scriptorium ont fêté AKIMATSURI 2019, juste une petite semaine avant la Journée du Haïku. Fondée symboliquement fin 1999 au passage des deux millénaires, Le Scriptorium se définit comme un lieu-dit de poésie. Un espace d'intermittence où partager l'écriture, fertiliser les vibrations de la pensée et donner toute confiance à la parole créatrice des échanges. Présence des écrivains au cœur du monde, passion pour l'échange des cultures, désir de se nourrir autant de la passion du livre que des gestes d'oralité ou des nouvelles formes d'expression numérique : tels sont les mots d'ordre de cette aventure littéraire et collective ancrée à Marseille, sœur du monde entier. L'utopie affirmée ici comme un horizon immédiat est celle d'une poésie de la coïncidence à inventer par tous les temps.

L'enjeu est de redonner sens, énergie et dignité à la vocation du poète : résister aux langues de bois en tous genres et aux batailles de territoires ou de chapelle ; œuvrer en commun, hic et nunc, pour mettre en lumière le réel et le traverser avec ferveur. Le Scriptorium procède par intervalles, rencontres où se réunissent poètes, artistes et lecteurs, membres de l'association, ou invités d'honneur. Chaque intervalle est l'occasion de vivre une expérience de création à plusieurs à partir de thèmes proposés en amont, d'évocations de lectures ou de toute autre digression intempestive. Seule loi de l'intervalle : que la poésie vivante soit le fil d'Ariane des travaux. Le Scriptorium fêtera cette année ses 20 ans !

Samedi 05 octobre 2019, dans le Jardin Japonais du Parc Borély, Marseille et les poètes du Scriptorium s'étaient rassemblés pour **Akimatsuri**, la fête de l'Automne. 8° édition pour la ville de Marseille, c'était l'occasion pour les poètes de fêter avec une petite semaine d'anticipation la Journée francophone du Haïku! Déambulations et bavardages entre érables rouges et carpes koï multicolores, bonzaïs et lampions, jardin zen, cérémonie du thé et danse de marionnette kabuki, ikebana, calligraphie, lectures, écritures... Le pari fut une belle

réussite. À renouveler sans aucune hésitation.

Lt pour fêter l'automne avec l'Association francophone de faïku, voici à présent quelques haïkus concoctés au cours de ces déambulations...



La chanson du vent Dans les arbres japonais Nos ombres dorées

Non! Disent les parents Le gamin s'en fout et fonce vers le jardin zen L'ode à la pagode Les poètes en rond du mot Vers panoramiques Leonor Gnos

Sur ses talons hauts, fille échappée d'un manga jeune, elle prend la pause Marie Ginet Guirlande de mots — Les grelots tintinnabulent — Adieu sourde oreille Marc Ross

> le temps écrit le minéral de la masse à la poussière infini, vice versa

l'eau fluide sur le rocher passe immobile il rigole

> feuille déchire ma pupille la journalière faille rougit mon œil Christian Nicosia

brume d'automne vers le peuple irakien mes pensées s'envolent

> hier sur Eguilles ramassé des amandes l'automne à nos pieds un vent de révolte dans les branches du pin – automne irakien

au jardin zen elles parlent de marionnettes

> douceur et légèreté sur la pierre une libellule au loin les pompiers

dans la pagode le bruit du vent — imperturbables ils lisent

> ce matin sur mon lit à l'abri du vent le chat — et la toupie

ce soir dans mon lit pleine lune d'automne en origami **Emmanuelle Sarrouy** Ombres frémissantes des rayons d'or vibrent avec les bambous

Le vent comme une harpe et la mélodie d'automne ruisselle sur le rocher

> Traversée des ponts vers l'ambre du soir mouvante immobilité

Fleurs et feuilles jaunies tapissent peu à peu la surface du lac

> Ciel d'automne les étoiles et la lune dans ma maison

Ivresse d'un vent d'automne Les feuilles rousses dansent sur le sol Micha Wahiba Bayoudia

> amis du Scriptorium dans l' embarcation commune octobre en cailloux blancs

Un mot à tirer du grand vrac Sans faire bouger les autres Je tente poème en mikado

> Drôles de poètes Bavards confirmés Revendiquant le silence

Brouhaha de la foule à force de crier en silence le bonzaï rétrécit à vue d'œil

> Dans l'après-midi botanique Quand saurai-je enfin Fabriquer un lampion ?

À ignorer les passants Les carpes en goguette Frétillent d'aise

> À la fin tous logés Dans la pagode Soucoupe volante des mots

Il est dix-huit heures S'il vous plaît, dit le gardien, On ferme la saison

> Discrétion oblige, Je cours parler à mon arbre Braguette ouverte

Si vite passé Ce bout de Japon provisoire Scotché à Marseille **Dominique Sorrente**



JOURNÉE DU HAÏKU À MONTRÉAL PAR GENEVIÈVE FILLION

Dans le cadre de la journée du haïku, les participants se sont retrouvés à la bibliothèque du Plateau-Mont-Royal, lieu de départ du ginko. Nous nous sommes ensuite promenés sur les artères principales du quartier et dans les ruelles où chats, coccinelles, arbres colorés, dessins d'enfants et graffitis étaient au rendez-vous.

balade sur Mont-Royal les arbres multicoles nos mains enlacées **Dimitri Vermande**

> trottoir gris feuilles jaunes et brunes une odeur de neige **Cécile Racine**

escalier de secours un chat me toise je ne fais que passer **Angela Vu**

> dimanche d'octobre rue St-Denis achalandée du côté soleil **Cécile Racine**

matin d'automne au sortir de la ruelle un soleil aveuglant **Marie Dupuis**

> ligne d'horizon gelée sous les arbres des fruits jetés Gaëlle Doiron

ruelle obscure une fleur survit dans une vieille botte **Geneviève Fillion**



automne blafard les branches acérées percent les nuages Louise Marcotte

matin d'automne les arbres s'inclinent vers le soleil **Diane Johnson**

matin pressé sur ma botte se pose un arc-en-ciel **Stéphanie Charpentier** pigeons dans la ruelle herbe picorée où sont les vaches? Yanis Mélay

journée d'automne des fruits si mûrs je n'ose y goûter Angela Vu chant des oiseaux au-dessus des ordures un graffiti d'amour Geneviève Fillion

> ruelle dessins d'enfant à la craie le silence règne **Angela Vu**

au creux de ma main la coccinelle d'octobre cherche son festin **Dimitri Vermande**



JOURNÉE DU HAÏKU À MONTREUIL par Cristiane Ourliac

A l'occasion de la journée du haïku et des Portes ouvertes des ateliers d'artiste de Montreuil le weekend du 12 et 13 octobre, j'ai invité haïjins et promeneurs à passer un moment autour du haïku. Les visiteurs allaient librement à la rencontre et à la découverte du haïku dans l'exposition de mes derniers travaux ; tableaux, leporello, kakemono...

J'ai proposé deux moments de lecture de haïku, présentant, des anthologies « Un haïku pour le climat » aux éditions l'iroli, « Dans la forêt lointaine on entend le haïku » aux éditions Pippa et l'ouvrage trilingue « Climats ».

Une lecture pour s'émerveiller et prendre conscience de l'importance du climat. La poésie pouvant aussi dire l'urgence à agir pour protéger la planète. Les haijins qui le souhaitaient avaient apporté une de leur publication et je lisais quelques uns de leurs textes. Les lectures ont été très suivies, et après un petit temps d'échange, chacune et chacun est reparti avec un haiku et une graine de magnolia à





JOURNÉE DU HAÏKU À PARIS par Marie-Alice Maire



Place des Abbesses

Rendez-vous avec Serge, notre guide, à la sortie du métro Abbesses.

Jour d'été indien

sur les traces de la Butte

neuf plumes

Annie

Le ginko commence en présence de : Françoise Cattanéo, Annie Chassing, Danièle Georgelin (Dany), Jacques Michonnet (Loch Aber), Eléonore Nickolay, Daniel Py, Serge Nierengarten, Guy Doyen et moi-même.



Les Abbesses d'une profondeur de 36 mètres surgissent des poètes **Eléonore**

> Métro les Abbesses — 181 marches à monter... devant moi, un pet lâché Dany

Métro Abbesses en haut des marches un rayon de soleil **Marie-Alice** Avant de commencer le ginko, certains avaient déjà écrit sur le chemin en direction de Montmartre

Journée du haïku la présence de chèvres sur la voie perturbe la circulation des trains **Daniel**

Devant la station, Serge entre dans le vif du sujet et nous donne des explications sur la bouche de métro

début du ginko le métro Abbesses de «style libellule» Annie

Sur la place des Abbesses, un monde fou venu pour la cérémonie de non-mariage, un événement qui a inspiré nos haïjins, le photographe Guy déjà en place a capturé ce moment...



aux Abbesses —
pour non demande en mariage
arrivé trop tard
Jacques

Mariée en blouson de cuir Son motard l'attend Devant la mairie Françoise Place des Abbesses un bouquet de chapeaux roses pour la non demande en mariage Marie-Alice

Les couples non-mariés s'engagent à « s'aimer pour l'éternité » Marie-Alice

Fontaine Wallace

Serge nous raconte l'histoire de cette fontaine avec cariatides. Pendant le siège de Paris et la Commune, les habitants n'avaient plus d'eau, la tentation des « marchands de vin » est grande chez les indigents. Pour éviter que les parisiens ne plonge dans l'ivrognerie, un médecin anglais philanthrope Sir Richard Wallace décide de placer des fontaines gratuites.

Fontaine Wallace plus de gobelets ni de moineaux **Annie**

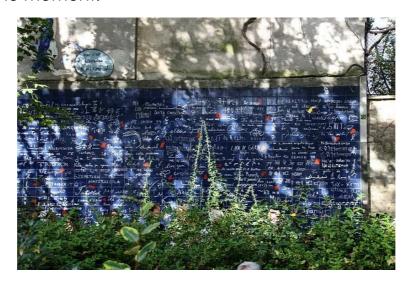
été indien la Fontaine Wallace tarie Eléonore



Square Jean Rictus, le mur des « je t'aime »

Derrière la Place des Abbesses, sur l'emplacement de l'ancienne mairie, fut construit le square Jean Rictus en 1992. Ce square abrite une œuvre très appréciée des amoureux : le mur des « je t'aime ». Le Mur est Installé depuis 2000. C'est un tour du monde amoureux en 311 langues. L'ensemble des petits morceaux de céramique rouge reconstitué forme un cœur.

Devant le mur des je t'aime ... une foule d'amoureux se pressent pour immortaliser le moment.



le mur des « je t'aime »
rassemble ces fragments de cœur
espérances folles
Jacques

mur des « je t'aime »
toutes les langues du monde
ne suffisent pas
pour dire comme
je t'aime
Eléonore



foule indifférente les murs nous parlent d'amour **Annie**, **photo et haïku**

Passage des Abbesses

Devant nous les graffitis et œuvres éphémères de Street Art recouvrent les murs.



De gauche à droite : Françoise, Daniel, Annie, Jacques, Marie-Alice, Eléonore, Dany et au premier plan notre guide historique : Serge

Passage des Abbesses un fou rire collectif devant les graffitis Marie-Alice

halte street art l'arroseur arrosé et le photographe photographié **Annie**

> au coin d'une rue un clin d'œil de lune pour les haijins **Annie**

Journée du Haïku regarder avec des yeux d'enfant le village de Montmartre **Marie-Alice**



Eléonore

street art un gros matou noir jardin des Abbesses **Eléonore** Devant le Jardin des Abbesses, nous contournons l'escalier pour prendre la rue Ravignan, la plus pentue de Paris.

pavés inégaux la paire de chaussures renonce à monter Jacques

> Passage piétons L'oiseau Traverse la rue Françoise



Place Emile Goudeau - Le Bateau Lavoir

En haut des marches une foule de touristes en grappe autour de leur guide, Serge continue son exposé. Il nous allèche avec des menus de l'époque de famine pendant la Commune de Paris. Les animaux des zoos étaient à la carte : lion, autruche, zèbre, éléphant, etc...



brise automnale un air d'accordéon flotte au Bateau-lavoir Annie, photo et haïku À l'origine, le Bateau-Lavoir aurait abrité une manufacture de pianos. En 1889, M. Thibouville, propriétaire, fait aménager 10 ateliers d'artistes par l'architecte Paul Vasseur.

Le curieux nom de « Bateau-Lavoir » aurait été donné par Max Jacob, en raison du linge qui séchait lorsqu'il y vint pour la première fois. Les ateliers y sont misérables, vétustes, sans confort, sans eau courante, et sans isolation. Ils disposaient d'un seul point d'eau au sous-sol. Ils sont glaciaux l'hiver et étouffants l'été.

Entre 1900 et la Première Guerre mondiale, Pablo Picasso, Max Jacob, Kees Van Dongen, Juan Gris, Auguste Herbin, Constantin Brancusi, Pierre Reverdy, Jules Pascin y résident et en font un lieu mythique. Entre les deux guerres, les artistes émigrent pour la plupart vers le quartier Montparnasse, nouveau centre de la vie intellectuelle à Paris, et le Bateau-Lavoir passe de mode.

Bateau Lavoir dans la foule des touristes des demoiselles d'Avignon ? Eléonore



Nous continuons notre balade rue d'Orchampt et nous nous arrêtons devant une belle maison style Art Déco où vécut Dalida. Guy, tout le temps en action, déclenche son appareil photo...



Moulin de la Galette

En 1810, la Butte est un coin de campagne plaisant et ombragé, avec des vignes et de nombreuses sources. La Butte était hors Paris sans taxe, on y mangeait, buvait à des prix intéressants. Une guinguette s'installe dans un des nombreux moulins. C'était le rendez-vous des peintres : Auguste Renoir (Bal du moulin de la Galette), Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Picasso.

Un restaurant s'y installe en 1980 et devient immédiatement le rendezvous des artistes et célébrités de son temps. Dalida, Jean Marais ou encore Claude Lelouch y ont très vite eu leurs habitudes. Visible à l'angle de la rue Lepic et de la rue Girardon.

remontant rue Lepic les ailes du moulin me redonnent du souffle Marie-Alice

> Tombée de l'arbre Délicatement la feuille morte Se pose sur son épaule Françoise

Place Marcel Aymé le « passe-muraille »

Marcel Aymé a passé une bonne partie de sa vie à Montmartre, rue Norvins, L'écrivain a situé la plus grande partie de ses romans dans ce quartier. La place est située à la jonction de l'avenue Junot et des rues d'Orchampt, Girardon et Norvins.

Devant la maison de Marcel Aymé rue Norvins, on peut admirer une œuvre de Jean Marais, acteur français et aussi sculpteur, «Le passe-muraille » figé à l'intérieur du mur au fond de la place.

Profitant d'une accalmie sans touriste, Guy, notre photographe officiel nous fait prendre la pause. Nous étions un peu dissipés et d'humeur blaqueuse.



Allée des Brouillards

Nous poursuivons notre balade allée des Brouillards, instant romantique et culturel

allée des brouillards le soleil d'automne en brouilleur de piste **Annie**

> allée des Brouillards sagement tenu en laisse se promène un homard Jacques

allée des brouillards les seins luisants de Dalida Eléonore



Mont' là-d'sus et tu verras « mon haïku ! » Daniel

le Sacré Cœur en arrière plan du selfy juste un bout Jacques



La Journée du haïku se termine par un déjeuner Place du Tertre « chez Eugène ». Dany immortalise l'instant.



Et le bouquet final par Annie :



Journée du Haïku laisser une trace poétique Place du Tertre Marie-Alice Maire

JOURNÉE DU HAÏKU À LISIEUX par Lise-Noëlle Lauras

Ma journée à Lisieux, voici trois haïkus, pas forcément compatibles avec ceux recueillis du Ginko parisien de ce jour. Mais ces haïkus sont du jour. Amitiés, Lise-Noëlle

Prairies vertes sous la pluie paissent les vaches/tranquilles

> Le gris domine foule silencieuse présence invisible

Lumière tamisée Lisieux se recueuille c'est dimanche

JOURNÉE DU HAÏKU À SHERBROOKE (Qc) par Hélène Boissé

rideau de pluie à ma fenêtre octobre se sauve par la ruelle j'ai froid

feuilles jaunies trempées vaincues s'abandonnent sur la dalle de mon balcon Ginette Morin

Dans l'église vide la présence d'un silence

Novembre les feuilles mourantes mon ami mourant

Me renvoyant à ma solitude un couple de canards batifole sur le lac gelé Lisette Proulx

> Deux amoureux main dans la main mitaine partagée

une tache orangée entre tes omoplates mon rouge à lèvres à saveur de pêche **Béatrice Simard**

> Avec cet écureuil dans le silence à l'abri des humains

Un arc-en-ciel mes pensées suspendues

> Sur cet arbre une seule feuille et moi – dernière de ma lignée Geneviève Zuccaro

aussitôt dépouillés de leurs feuilles aussitôt revêtus de neige mes deux pommiers

> glissement de dentelle blanche sur fond gris la neige

ce matin j'ai une corde à linge en fourrure il a neigé Carmen Plante

> dans les vivaces gelées ne reste que l'empreinte d'un corps ayant fui son linceul

saisies par le froid la dernière rose et moi incrédules

> la rivière rugissant mon regard hypnotisé rien d'autre Hélène d'Arcy

le vent dans mes cheveux pas plus décoiffée que je ne l'étais au réveil

> cette branche cassée d'autres branches cassées la force du vent Suzanne Clerson

au grand jour sans valise ni ticket je partirai

> ma belle-mère âgée de 96 ans nous en impose visites sur invitations seulement nous obéissons

« je pars aux fleurs » *
elles m'attendent
à Amsterdam
* (Jacques Brel)

d'avoir écrasé des olives sur cette colline de Rome — encore coupable Lise Laroche

la lumière de ce dimanche même le haïku que je voudrais écrire ne l'évoquerait pas

> la porte à peine ouverte que le vent d'ouest me l'a retroussé le nez !!!

comme il est vide les outardes en allées le ciel de novembre **Hélène Boissé**

JOURNÉE DU HAÏKU À VERCHÈRES (Qc) par Micheline Beaudry



Kukaï de Verchères, Ronald Tremblay

Sur le thème : les oiseaux

appels de bruants roucoulements de tourterelles doux réveils Christiane Miron

> de branche en branche comme un alcool vos pépiements Olivier Marchand

le merle au petit matin son sifflement me donne des ailes **Yvette plante**

toute sa vie elle a volé avec une aile cassée **Diane Robert**

papier japonais les grues aux grandes ailes l'encre sèche, elles s'envolent **Micheline Comtois-Cécyre**

> mauvaise direction colis oublié sous la pluie tête de linotte Suzanne Gingras

un petit oiseau de compagnie dans ma porte patio **Francine Desmarteau**

> dans l'épinette les merles ne sont pas partis défier l'hiver Christiane Edom

volée de bernaches dans un froid de loup aucun son de leur part Isabelle Neveu

> un nid douillet un œuf deux oisillons Sylvie Hébert

petite maison rouge dans la prairie verdoyante trois belles oies blanches **Angélique Beauchemin**

> cinq heures du matin le grand héron survole les jardins des carpes disparues **Micheline Beaudry**

GONG revue francophone de haïku Hors série 18 édité par l'Association francophone de haïku, déclarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101, 10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais www.association-francophone-de-haïku haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur), isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Delphine Eissen, Geneviève Fillion, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion Codrescu- Publié sur le site AFH—Journée du haïku.